Claude CALAME, *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?*

Paris, Éditions Gallimard (« Folio essais », 598), 2015

Philippe Matthey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8855>

DOI : 10.4000/rhr.8855

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2018

Pagination : 149-152

ISBN : 978-2-200-93166-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Philippe Matthey, « Claude CALAME, *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 20 mars 2018, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8855> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8855>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.

Tous droits réservés

Claude CALAME, *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?*

Paris, Éditions Gallimard (« Folio essais », 598), 2015

Philippe Matthey

RÉFÉRENCE

Claude CALAME, *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?*, Paris, Éditions Gallimard (« Folio essais », 598), 2015, 17,5 cm, 732 p., 10,20 €, ISBN 978-2-07-044578-3.

- 1 Réédition augmentée (732 pages au lieu de 286) et en partie réécrite de sa *Poétique des mythes dans la Grèce antique* parue chez Hachette en 2000, cet ouvrage de Claude Calame devait initialement être intitulé *Poétiques* (au pluriel) *des mythes dans la Grèce antique*. Malgré son titre pensé comme une ouverture en direction du grand public et sa publication au format poche, il faut souligner que sa lecture exige en réalité une certaine familiarité avec les méthodes et les concepts propres aux études linguistiques et anthropologiques que l'A. manie avec toute la précision rigoureuse qui a fait sa réputation. Cette nouvelle version compte onze chapitres, dont trois nouveaux, ainsi qu'un avant-propos et une conclusion plus étoffés que dans leur première version. Les notes, rassemblées en fin de volume, ont également été mises à jour. Elles sont suivies d'une bibliographie très complète, d'un index général et d'une table des matières agrémentée de brefs résumés de chaque chapitre.
- 2 Le néophyte en la matière sera peut-être surpris à la lecture de cet ouvrage qui ne propose en réalité pas d'enquête sur la mythologie grecque, un corpus dont la définition même reste problématique. Le propos introductif permet à l'A. de souligner encore une fois que le concept même de « mythe » – malgré une tendance encore tenace à dire le contraire dans certains cercles académiques – ne constitue pas une catégorie universelle. Il s'agit d'une invention moderne ne faisant référence à aucune catégorie indigène bien définie dans les différentes cultures du monde. Même la Grèce antique ne connaît pas ce que nous appelons des « mythes », malgré la confusion

entretenu par l'existence en grec du terme *mûthos*, dont l'A. rappelle en quelques pages qu'il peut prendre des sens très différents selon les sources et les époques. En réalité, les « mythes » que l'A. se propose d'étudier sont l'ensemble de ces récits grecs qu'il qualifie de « fictionnels », c'est-à-dire ni vrais ni faux, agissant parfois comme véridiques, parfois comme mensongers selon les contextes culturels et les époques (p. 89-98 et 500). Ces récits – des *archaîa* ou des *palaiá* qui narrent le plus souvent les événements d'un lointain passé – sont systématiquement le produit d'un processus de création indissolublement rattaché à une pratique poétique entendue au sens de production artisanale (*poiêin*). L'un des points capitaux du propos de l'A. est de démontrer que l'analyse de tels récits ne saurait être menée en les détachant de leur support textuel, sans tenir compte de leurs différentes versions, de leur contexte historique et culturel de production, ou encore de la pragmatique mise en œuvre par leur auteur. Chaque chapitre nous invite donc à examiner l'un de ces récits à travers 1/ une figure divine ou héroïque, 2/ un épisode narratif particulier, 3/ une forme discursive pratiquée par un auteur singulier, et enfin 4/ un effet d'ordre pragmatique, dans une double approche se réclamant à la fois de la linguistique sémantique et discursive, mais aussi de l'anthropologie historique et de l'ethnopoétique.

- 3 Dans les deux premiers chapitres, l'A. s'interroge sur les sens que pouvait prendre le terme *mûthos* dans la Grèce antique et passe en revue les différentes interprétations du récit du rapt de Perséphone et de la recherche de sa fille par Déméter depuis l'Antiquité romaine jusqu'à nos jours (« Mythes et mytho-logiques ») ; il revient ensuite sur les termes utilisés en Grèce antique pour désigner ce que nous appelons aujourd'hui « mythes », et reprend l'exemple du « mythe » de Perséphone et Déméter dans l'*Hymne homérique à Déméter* pour illustrer l'importance d'étudier la mise en forme discursive et le contexte d'énonciation de chaque formulation de ces récits (« Créations narratives et poétiques »). Le chapitre III (« Bellérophon, le passage à l'âge adulte et la pragmatique du récit homérique ») se concentre sur les fonctions narratives et intra-discursives du duel verbal entre Glaucos et Diomède au sein de l'*Iliade*, avec un intermède où l'A. souligne tout ce qu'il y a d'artificiel à vouloir reconnaître au cœur de certains récits des schémas « mythiques » perçus comme universels (en l'occurrence la tentative de séduction de Bellérophon par la femme du roi Proïtos, mise en parallèle avec le « motif » dit de Potiphar d'après un épisode de la *Genèse*). Dans le chapitre IV (« Clytemnestre, Oreste et la célébration poétique d'une victoire aux Jeux pythiques »), il est question de la XI^e *Pythique* de Pindare et de l'utilisation de la figure d'Oreste, assassin de sa mère, pour contribuer, entre éloge et reproche, à l'héroïsation rituelle d'un athlète thébain. Le chapitre V (« Iô, les Danaïdes, l'étranger et l'autochtone : l'inflexion tragique ») s'intéresse à l'utilisation des récits géographiques et généalogiques du parcours de la princesse argienne transformée en vache dans le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle et du retour à Argos de ses descendantes, les Danaïdes, dans les *Supplantes* pour dessiner un espace politique et culturel devant les spectateurs athéniens des deux tragédies. Avec le chapitre VI (« Hélène, la guerre de Troie et les desseins d'une première historiographie »), on examine les usages des différentes versions du « mythe » d'Hélène et de sa responsabilité dans le déclenchement de la guerre de Troie, entre le récit l'innocentant qu'Hérodote aurait entendu en Égypte (elle n'aurait jamais été présente à Troie), et les versions de Stésichore, Euripide et Platon à propos de son simulacre. Dans le chapitre X (« Le devin Tirésias, la déesse Athéna et le poète savant d'Alexandrie »), l'A. aborde la recreation poétique d'un rituel du bain de la statue d'Athéna par Callimaque à travers le récit de l'aveuglement de Tirésias confronté

à la beauté divine de la déesse, présenté comme la raison étiologique du rituel. Le chapitre XI (« Artémis, Hippolyte et l'espace cultuel de Trézène racontés par un géographe ») traite de la visite de Pausanias dans la cité de Trézène et de sa description des rites préparatoires du mariage accomplis en l'honneur d'Hippolyte, dans un discours dont la pragmatique reste difficile à définir mais qui avait sans doute pour but de créer une mémoire culturelle grecque à destination d'un public érudit.

- 4 Enfin, les chapitres VII, VIII et IX, ajoutés dans cette nouvelle version, reprennent la matière de trois anciens articles de l'A. Le chapitre VII se concentre sur la figure de Thésée (« Thésée l'Athénien en héros iconographique : légitimation d'une politique d'expansion maritime ») en une tentative originale de traduire l'approche de la pragmatique des récits grecs en contexte iconographique, avec succès. En l'occurrence, l'A. y compare les représentations figurées sur une *kylix* du Metropolitan Museum (MMA 53.11.4) de la visite sous-marine de Thésée auprès de son père Poséidon et de son épouse Amphitrite avec le *Dithyrambe* 17 de Bacchylide décrivant le même épisode dans un poème qui était chanté et dansé à l'occasion du culte d'Apollon à Délos. Il s'agit bel et bien de deux « discours », l'un iconographique, l'autre poétique, racontant l'« autothalassie » de Thésée pour figurer le contrôle économique, politique et religieux de la mer Égée par l'empire athénien. Le chapitre VIII (« Héraclès, héros tragique et victime sacrificielle : entre drame et culte ») traite d'Héraclès et des rapports entre apothéose du héros et rituel de l'holocauste dans les *Trachiniennes* de Sophocle, tandis que le chapitre IX (« Prométhée et la justice civique dans le dialogue philosophique ») donne l'occasion à l'A. de discuter du statut du « mythe » chez les philosophes, en comparant l'usage très différent qui est fait de la figure de Prométhée dans la trilogie tragique d'Eschyle et dans le *Protagoras* de Platon.
- 5 Quinze ans après la parution de sa *Poétique des mythes*, l'A. nous offre donc à nouveau une magnifique et très érudite démonstration illustrée d'analyses finement ciselées, dont la richesse se révèle en plusieurs étapes au fil de multiples lectures. On espère que cette republication permettra enfin de voir diffusé plus largement l'appel de l'A. à en finir avec l'étude des « mythes » réduits à des petits résumés mythographiques ou à des schémas narratifs détachés de leur support discursif et dépouillés de toute spécificité sémantique. Étant donné l'importance de ce propos, on craint toutefois que l'usage d'une terminologie hyperspécialisée ne puisse quelque peu amoindrir ses chances d'être lu précisément par ceux qui auraient le plus besoin de cette salutaire démonstration des méthodes à employer dans l'analyse des « mythes » de Grèce et d'ailleurs.
- 6 N. B. : Ce compte rendu est le second rédigé par le présent auteur sur *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?* de Claude Calame. Le premier, intégré dans un article critique intitulé « Étudier les mythes en contexte francophone. À propos de quatre ouvrages récents » dans *Kernos* 29 (2016), p. 267-279, abordait plus spécifiquement la place de ce volume au sein de la réflexion académique contemporaine sur la notion de « mythe ».

AUTEURS

PHILIPPE MATTHEY

Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique,
Université de Genève – Université de Liège.